

Vendredi 10 avril 2020 – sur RCF avec St François de Sales

François de Sales a fondé avec Jeanne de Chantal un premier monastère de la Visitation à Annecy en 1610. Aujourd'hui on en trouve 150 dans le monde avec 2500 moniales. En France, il y a 15 monastères de la Visitation dont deux en Haute Savoie : tout d'abord le monastère d'Annecy encore appelé la Sainte source et près de Thonon, le monastère de Marclaz, au pied des Allinges. Dans ce monastère, la chapelle est décorée de plusieurs tableaux et d'un Christ du XV^{ème} siècle. Cette sculpture a une histoire particulière. En effet le Sénat de Savoie avait reconnu en François de Sales une manière aimable, souriante et forte de présenter la religion. Une manière qui ne terrifie pas les cœurs mais les attire à l'amour. C'est ainsi qu'il lui fut demandé de prêcher la Passion pendant le Carême 1606. Ce fut le 24 mars et ce jour là il faisait très sombre. Or, pendant le sermon de François, le Christ situé en face de lui devint lumineux et ses rayons vinrent éclairer le prédicateur.

Qu'a dit François de Sales ce jour là sur la Passion qui lui valut ce signe du ciel, je l'ignore mais j'ai plaisir à lire dans le *Traité de l'amour de Dieu* comment Notre Seigneur manifesta son amour de son Incarnation jusqu'à la Croix. François de Sales nous le présente sous forme de petits flashs sur la vie de Jésus :

« *La charité du Christ nous presse* » (2 Co 5,14), dit St Paul. Oui, elle nous fait violence par son infinie douceur. Car jusqu'où Jésus n'est-il pas allé en matière d'amour ?

- 1. Il nous aima d'un amour de complaisance car ses délices furent d'être avec les enfants des hommes. Il se fit homme pour attirer les hommes à lui.
- 2. Il nous aima d'un amour de bienveillance, nous gratifiant de sa propre divinité, de telle sorte que l'homme fût Dieu.
- 3. Il s'unit à nous d'une incompréhensible union. Pour ce faire, dans sa Personne de Fils de Dieu, il assuma notre nature d'une manière si forte, si serrée, si indissoluble, que rien ne fut plus fortement uni à la divinité que notre humanité.
- 4. Pour ainsi dire, il se coula tout en nous, il proportionna sa grandeur à notre petitesse. C'est pourquoi il est la source d'eau vive, la rosée céleste, la justice venue du ciel.
- 5. Il s'est exilé de lui-même (...) il s'est en quelque sorte quitté soi-même, il s'est vidé de soi, de sa grandeur, de sa gloire ; il s'est démis du trône de son incompréhensible majesté ; et s'il faut ainsi parler, il s'est anéanti lui-même pour prendre notre nature et nous donner la sienne ; il nous a comblés de sa bonté ; il nous a élevés à sa dignité en faisant de nous des enfants de Dieu. Il peut dire de l'homme ce que St Paul dit de lui, le Christ : *Je vis, non plus moi, mais l'homme vit en moi* (Ga 2,20) ; *Ma vie c'est l'homme et mourir pour l'homme, c'est mon profit* (Ph 1, 21) ; *Ma vie est cachée avec l'homme en Dieu* (Col 3,3). Celui qui demeurait en lui-même demeure maintenant en nous. Celui qui vivait dans le sein du Père depuis les siècles des siècles se fit mortel dans le sein de sa Mère ; celui qui vivait éternellement de sa vie divine vécut dans le temps de sa vie humaine ; et Celui qui éternellement n'avait été que Dieu sera éternellement homme. Voilà comment son amour de l'homme a ravi le cœur de Dieu, et l'a fait s'exiler de lui-même.

- 6. Il admira et aima le centurion et la Cananéenne
- 7. Il posa son regard sur le jeune homme riche qui avait observé les commandements et qui cherchait le plus parfait.
- 8. Il prit un amoureux repos dans le sein de sa Mère quand il n'était pas encore né, et dormit entre ses bras durant son enfance.
- 9. Il montra sa grande tendresse à l'égard des enfants qu'il embrassait et bénissait ; il affectionna Marthe et Marie-Madeleine ; il pleura sur Lazare comme sur la ville de Jérusalem.
- 10. Il brûla d'un zèle incomparable (...) pour libérer la nature humaine de tout mal, au péril et même au prix de sa propre vie. Il chassa le diable, prince de ce monde, qui semblait être son rival et qui l'accompagnait partout.
- 11. Il eut mille élans d'amours, car d'où pouvaient bien provenir des paroles comme celles-ci : « Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé. ». L'heure n'était pas encore venue d'être baptisée en son sang, et il l'attendait, cette heure, en raison de l'amour qu'il nous portait, et qui le poussait à désirer que par sa mort nous soyons enfin délivrés de la mort éternelle. C'est pourquoi il fut triste, au jardin des oliviers, et sua le sang. Ce n'était pas seulement en raison de l'extrême douleur que son âme ressentait dans la partie inférieure de sa raison, mais aussi en raison de l'amour qu'il nous portait dans la partie supérieure de celle-ci. La proximité de la mort l'angoissait ; mais l'amour la lui faisait extrêmement désirer. Un âpre combat se livrait entre l'horreur et le désir de la mort, jusqu'à cette grande effusion de sang qui coula jusqu'à terre, comme d'une source d'eau vive.
- 12. Enfin, Théotime, ce Dieu d'amour mourut dans un feu d'amour, en raison de l'infinie charité dont il nous aimait, et par la force de cet amour. Il mourut dans l'amour, par l'amour, pour l'amour. Il mourut d'amour. Les cruels tourments qu'il endura eussent été suffisants pour faire mourir n'importe qui. Mais la mort n'aurait jamais pu atteindre Celui qui tient *les clefs* de la vie et *de la mort*. (Ap, 1, 18) (...) Ce fut librement qu'il mourut, et non par la force du mal : *Nul ne m'ôte la vie, mais je la laisse et quitte moi-même : j'ai puissance de la quitter et de la reprendre*. (Jn 10, 17-18) *Il fut offert*, dit Isaïe, *parce qu'il le voulut*. (Is 53, 4-11) Ce ne fut pas son esprit qui le quitta ; c'est lui qui l'expira, le rendit, et le remit entre les mains du Père. (...) Avant de remettre son Esprit au Père, il cria à pleine voix pour montrer qu'il avait encore assez de force pour ne pas mourir mais qu'il avait aussi tant d'amour qu'il ne pouvait plus vivre sans faire revivre par sa mort ceux qui, sans cela, n'auraient jamais pu éviter la mort, ni prétendre à la vraie vie. (...) Les souffrances de la Passion furent si grandes que tout autre homme en serait mort. Mais lui, il aurait pu ne pas en mourir s'il l'avait voulu, si le feu de son amour n'avait consumé sa vie. Il s'immola d'amour, à l'amour, dans l'amour, par amour, pour l'amour. (...)
- Mon Dieu, Théotime, quel brasier d'amour que voilà ! Avec quelles flammes devrions nous accomplir les œuvres de l'amour, pour l'amour de notre Sauveur, puisque lui nous en a donné tant de preuves ! Oh ! qu'elle nous presse donc toujours, nous aussi, cette charité du Christ !